

# Voile magazine

**18** GILETS  
AUTO

COMPARATIF GEANT  
POUR MIEUX CHOISIR

**RM 1380**



**ESSAI GRAND FORMAT  
POUR UN RM XXL**



**APPRENDRE ET PROGRESSER  
TOUS A L'ECOLE !**

- ✓ **ENQUETE** : COMMENT TROUVER MON STAGE ?
- ✓ **TEMOIGNAGE** : MES PREMIERS BORDS AUX GLENANS
- ✓ **COACHING** : LA VOILE AU FEMININ !

**6,99 € - N°329 - MAI 2023**

BEL/LUX : 7,70 € - DOM S : 8 € - ESP/PORT CONT/IT/GRECE/ANDORRE : 8 € -  
POL S : 1200 CFP - CAL S : 1100 CFP - CANADA : 11,99 \$CAD - TUNISIE :  
25 TND - MAROC : 84 MAD - SUISSE : 11,60 CHF

**Editions  
Larivière**

**L 19898 - 329 - F: 6,99 € - RD**







## EPISODE 11

# La peinture de pont

Poncer, enduire et peindre, sans doute la partie la plus laborieuse de notre refit mais aussi la plus exigeante... Des heures de travail pour un résultat final plus que flatteur !

Texte : Paul Gury. Photos : François Van Mallegheem et l'auteur.





Après l'installation de notre Super Arlequin sous le hangar de l'AFPA d'Auray, les stagiaires préparent le support pour l'opération de peinture à venir.

**SI LA PARTIE** désaccastillage fut menée tambour battant, en partie grâce à la magie du tournevis à frapper, le ponçage des œuvres mortes fut en revanche long et fastidieux. Commencé dans les locaux de nos amis de Passe-Coque à St-Philibert l'été dernier, le décapage du pont était victime de son

exigence chronophage et du nombre réduit de bras mobilisables pour cette tâche clairement pénible... Mais l'installation du Super Arlequin dans les locaux de l'AFPA d'Auray, suite au partenariat noué avec cet organisme de formation professionnelle des adultes, a changé la donne. Après quelques sueurs

froides liées au transport du bateau, que vous avez pu suivre dans les épisodes précédents, notre Super Arlequin, bien au chaud dans son nouveau hangar, pouvait enfin espérer se refaire une beauté bien méritée... Au programme : fin du ponçage, reprise à l'enduit, peinture et antidérapant !

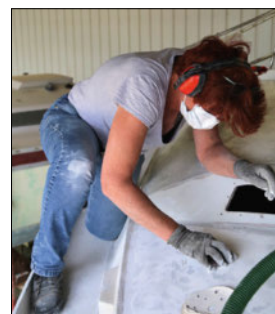


## Ponçage et préparation : ingrat mais essentiel !

**C'EST BIEN CONNU**, pour réaliser un beau travail de peinture avec un rendu impeccable, le diable se cache dans les détails. C'est-à-dire que le niveau d'exigence concernant la préparation du support n'est pas à prendre à la légère. Equipés de ponceuses orbitales, les stagiaires ont enlevé couche après couche la peinture et les résidus d'antidérapant qui avaient résisté au temps. Se relayant par équipes de deux, travaillant au grain assez fort pour poncer en profondeur, le tout dans une atmosphère saturée de poussière, nos valeureux stagiaires n'ont pas compté leurs heures. De la vraie pénibilité au travail en quelque sorte ! Ils se sont ensuite attelés aux reprises des petits défauts, trous, griffures, enfoncements et autres imperfections visibles à l'œil nu qu'il a fallu ensuite enduire au mastic époxy et bien sûr reponcer pour repartir sur une surface plane et lisse. La condition *sine qua non* pour envisager de passer à la partie la plus gratifiante du travail : l'application du primaire et de la laque. Car, comme aime à le répéter Yves Le Moal, le formateur AFPA en charge de ce gros morceau du chantier, la peinture n'est pas un bouche-pores ! Autrement dit, elle s'applique sur une surface aussi lisse et homogène que possible.



▲ Une bonne partie du ponçage a été réalisée du temps où le bateau était encore à St-Philibert. Le pont peint et recouvert d'un antidérapant tenace a demandé de longues heures de travail.



◀ Le ponçage s'est fait à l'aide d'une orbitale équipée d'un abrasif à gros grains. Le reste a été effectué à la main avec une cale et du papier de verre.



▲ Suite au ponçage, il s'agit désormais de s'attaquer aux imperfections (trous, traces de ponceuse, griffures...). On utilise un enduit époxy bicomposant pour repartir sur une surface plane.



▲ On opère avec une spatule. Après séchage, viendra le ponçage des patches d'enduit.





## Une primaire époxy pour l'accroche

### SOIGNEUSEMENT PREPARE

le pont du Super Arlequin de la rédaction est désormais prêt à recevoir sa première sous-couche : un primaire bicomposant époxy U2 de chez Nautix. Un bon coup d'aspirateur, une bonne dose de dégraissant à passer au chiffon (privilégier le diluant du primaire pour dégraisser plutôt que l'acétone, histoire de s'assurer de la bonne compatibilité des produits entre eux), un dernier regard sur le pont et nous voilà enfin prêts à peindre. Si cette phase ne représente qu'une petite partie du temps de travail (20 % environ, à comparer aux 80 % du ponçage et des diverses reprises), il n'en demeure pas moins que l'on ne doit pas jouer à l'apprenti sorcier. Il est donc fortement recommandé de se référer aux fiches techniques des fabricants. En effet, pour chaque produit, on y retrouve les conditions d'application théoriques (dosage du diluant, température, hygrométrie...),

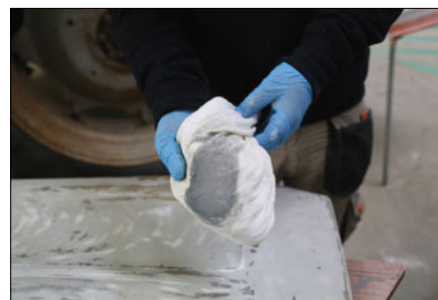


▲ Nous avons utilisé un primaire bicomposant époxy U2 de chez Nautix.

les temps de séchage et de délais de recouvrement, ou encore le pouvoir couvrant exprimé en  $m^2/l$ . Il faut savoir qu'une application au rouleau a un pouvoir couvrant en moyenne de 80 microns (l'extrait humide dans le jargon) qui, après évaporation, passe à 40 microns (l'extrait sec). Pour obtenir les 100 microns recommandés par le fabricant avec le primaire utilisé (pouvoir couvrant de 10  $m^2/l$ ), il faudra donc passer au moins deux couches. Le primaire époxy est réalisé au rouleau et au pinceau dans les coins difficiles d'accès – en l'absence de cabine de peinture, le pistolet n'est pas utilisable – pour permettre de protéger le pont (fermer les « pores » s'il en reste) mais surtout de réaliser l'adhérence mécanique nécessaire à l'accroche de la peinture. Coup de chance, le support ayant été bien préparé, la première couche de primaire, habituellement redoutable pour faire ressortir les imperfections, n'en dévoilera aucune.



▲ Si le dégraissage peut être effectué à l'acétone, il est conseillé d'utiliser le diluant du primaire.



▲ Vu l'état du chiffon (poussières et résidus de peinture), la phase dégraissage est indispensable.



▲ Se référer à la fiche technique du fabricant, c'est l'assurance d'un travail bien fait !



▲ La pose du primaire se fait ici au rouleau. Les déplacements sur le pont suivent une chronologie minutieuse...



PENDANT



APRES



## La laque blanche, enfin !



▲ La pose de la laque, c'est sans nul doute le moment le plus gratifiant de l'opération peinture. Une deuxième couche viendra compléter le travail.

**APRES UN RESPECT** scrupuleux du temps de séchage, les équipes de l'AFPA s'attaquent à la laque. Il s'agit d'une peinture blanche (la L2 de chez Nautix) traitée anti-UV, toujours en bicomposant, c'est-à-dire qu'un mélange avec le durcisseur correspondant est obligatoire, qui est ensuite appliquée en deux couches. Pour travailler au rouleau dans les règles de l'art, il est nécessaire d'appliquer la peinture en croisant les mouvements du rouleau. Facile en théorie, plus difficile à mettre en œuvre sur le pont de notre Super Arlequin qui n'affiche pas beaucoup de surfaces totalement droites... Une nouvelle fois, l'écueil est parfaitement maîtrisé : notre belle monture resplendit maintenant de mille feux.



◀ Nous avons utilisé une peinture blanche L2 vendue par Nautix. Bicomposante, elle est constituée de la laque et d'un durcisseur. Encore une fois, bien suivre la fiche technique du fabricant pour réaliser une application aux petits oignons.



▲ Sans cabine de peinture, donc dans l'impossibilité d'utiliser un pistolet, on opère au rouleau.



▲ Chaque recoin fait l'objet d'une attention particulière pour éviter les manques.





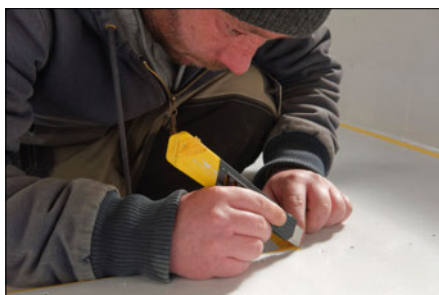
## Antidérapant : des patches à bien masquer

**RESTE A MASQUER** le pont – des zones à délimiter avec soin à l'aide d'un scotch adapté – pour préparer le support à recevoir la peinture antidérapante KiwiGrip (Seaview Progress). Cette dernière va tout de même recouvrir 80 % du pont, alors ça bosse dur sous le hangar de l'AFPA d'Auray. Enfin, pour l'application de cette peinture un peu particulière – le KiwiGrip est très épais et se présente sous une forme caoutchouteuse –, le travail du grain demande une attention

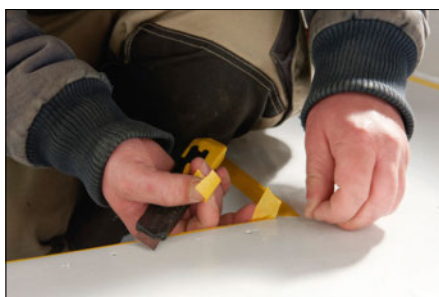
particulière. C'est en effet celui-ci qui va déterminer la qualité de l'accroche : trop de grain et le pont deviendra franchement hostile pour les fesses comme pour les vêtements, pas assez et le pied glissera au moindre coup de gîte... Le rouleau à crépir sera de sortie pour la deuxième couche, quand il s'agira d'avoir une surface grumeleuse aussi antidérapante que possible. Et toujours en respectant le pouvoir couvrant du produit, cela va de soi.



◀ Le KiwiGrip, un antidérapant distribué par Seaview Progress, s'applique comme une peinture.



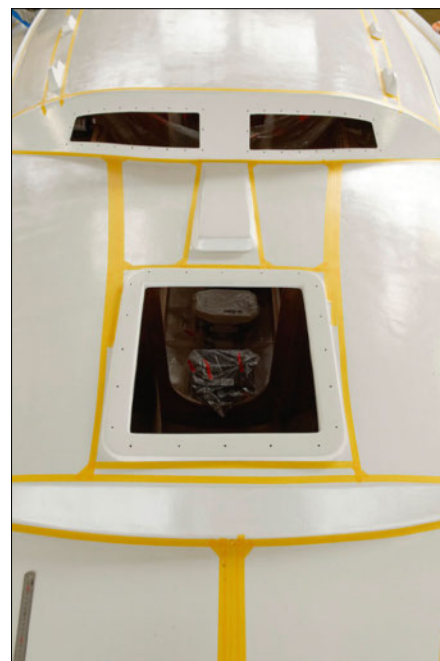
▲ La découpe de l'adhésif de masquage demande de la précision : vive le cutter !



▲ La peinture ne se décolle pas au moment d'enlever les débords au niveau des coins, ouf...



▲ On utilise la règle pour assurer une pose du masquage parfaitement rectiligne.



▲ Notre Super Arlequin est prêt à recevoir sa peinture antidérapante : masquage en place.



- 1 Un rouleau avait légèrement pelé sur la laque blanche : une petite reprise de ponçage s'impose.
- 2 Le KiwiGrip est conditionné en sachet, prêt à l'emploi. On verse la quantité voulue.
- 3 Pour cette première couche, on ne cherche pas d'effet crépi. On y reviendra dans le prochain épisode !
- 4 La teinte gris clair va foncer en séchant.

